

# Visages du siècle

## Alphonse Désilets

Si Arthabaska a eu son poète en Adolphe Poisson, Victoriaville s'enorgueillit des écrits d'Alphonse Désilets. Ce dernier, agronome de son métier, a été avant tout un homme de lettres, friand du terroir, dont la plume inspirée, vaillante et vibrante, a couru plus d'une fois sur les pages blanches, chantant la gloire de la patrie, des laboureurs de son sol.

L'oeuvre littéraire d'Alphonse Désilets a été belle et noble, comme l'âme de ce rêveur. Pourtant, cet homme à la longue silhouette - son cou était si long qu'il devait se faire fabriquer des collets spéciaux - et à la voix profonde ne passera pas à l'histoire tant pour ses écrits, mais pour avoir été celui qui a mis sur pied les Cercles de Fermières, à compter de 1915.

On compte aujourd'hui près de 40 000 membres réparties dans 766 Cercles de fermières au Québec.

«C'est son plus grand titre de gloire, convient sa fille unique, Yolande Désilets-Bonenfant. Mais il était aussi très fier de ses livres.»

Alphonse Désilets est né le 5 avril 1888 à Victoriaville, de Théode Désilets, manufacturier, et de Virginie Hamelin. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants qui comprend d'autres artistes, tels Joseph (littérature) et Cécile (peinture). Il grandit dans la vaste maison rue Notre-Dame (aujourd'hui Place Luxor).

Il fait ses études primaires et commerciales au Collège du Sacré-Coeur de Victoriaville, ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études agricoles à l'Institut d'Oka. Entre-temps, parallèlement à ses études, il s'intéresse à la poésie.

«C'est un grand romantique qui se passionne pour Nelligan, entre autres», indique Madame Désilets-Bonenfant.

En 1910, il publie à compte d'auteur son premier recueil de poésie, intitulé «Heures poétiques», sous le pseudonyme de Jacquelin. Son ami Adolphe Poisson en signe la préface.

Son coin de pays l'inspire et guide sa plume sensible : «Et la terre où jadis ont lutté nos aïeux, je la célébrerai comme un enfant pieux...»

Gradué de l'Université de Guelph en 1914 et promu ingénieur-agronome, il occupe, au ministère de l'Agriculture de

Québec, le poste de directeur de l'Économie domestique, de cours agricoles et ménagers.

Avec Georges Bouchard et Raoul Duhaime, il participe à la fondation du premier Cercle de Fermières, au Saguenay Lac Saint-Jean, en 1915. Le trio d'agronomes veut ainsi apporter un soutien aux femmes de cultivateurs, souvent plus instruites que leurs époux.

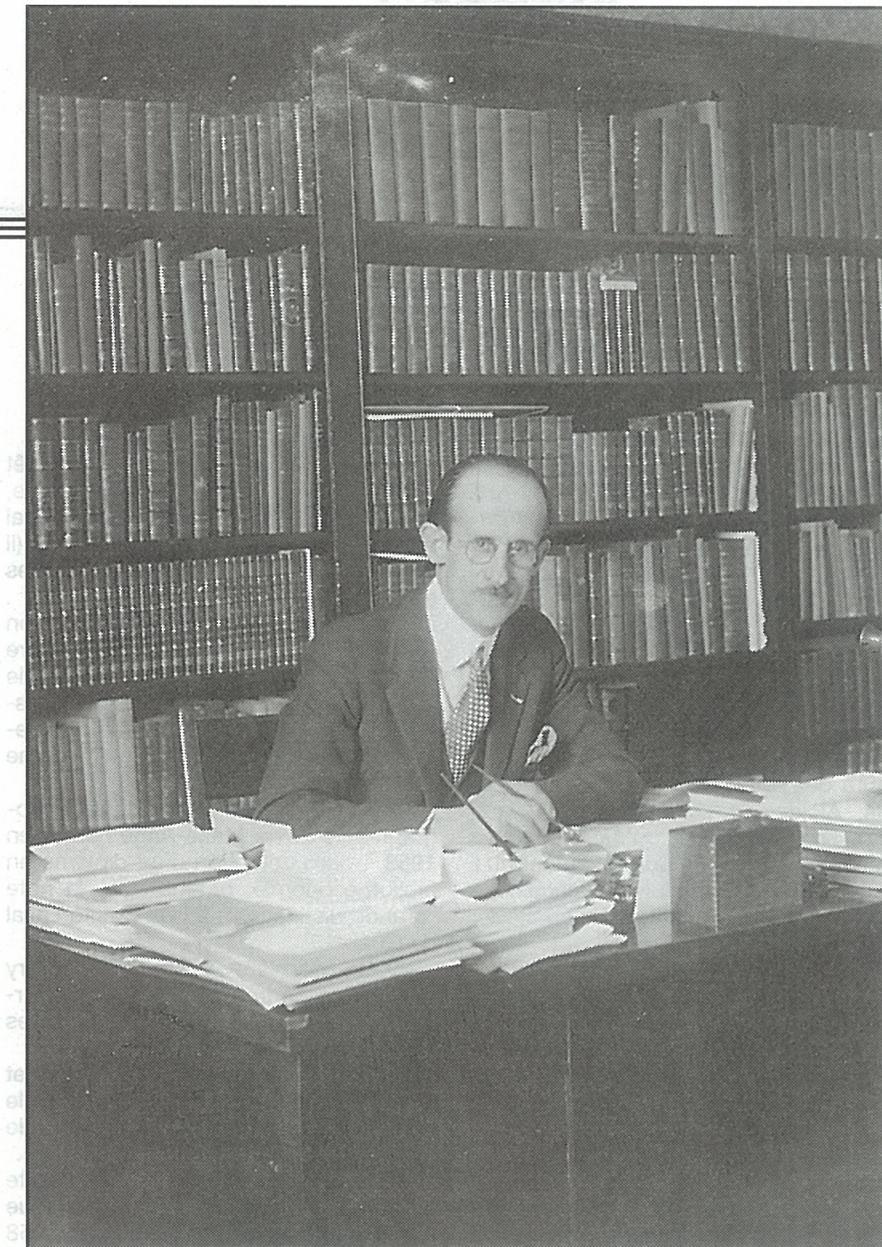
«La pensée profonde de mon père était que les femmes avaient une très grande autorité, une très grande influence, mais qu'elles pouvaient exercer tout ce pouvoir à partir du domicile familial. Les femmes pouvaient s'épanouir à la maison, se réaliser par ce qu'elles accomplissaient. Elles pouvaient même faire en sorte que cela leur rapporte financièrement comme cela arrivait avec les fruits de certaines cultures, l'élevage des volailles ainsi que la production de tissage et d'autres pièces d'arts domestiques», relate encore sa fille.

Le grand Alphonse y rencontre sa future épouse, Rolande Savard, secrétaire du cercle créé à Chicoutimi. En 1919, il crée «La Bonne Fermière», une revue trimestrielle d'agriculture féminine et d'arts ménagers. Il la dirigera jusqu'en 1928.

Ses vastes connaissances dans le domaine agronomique lui valent d'être désigné par le gouvernement du Québec, en 1923, pour représenter la province dans une mission canadienne qui parcourt la France et la Belgique pendant cinq mois à bord d'un train-exposition où l'on retrouve tous les produits fabriqués ici. Il est fait officier d'Académie, diplômé exceptionnel de l'Ordre royal du mérite agricole belge.

À compter de 1929, Alphonse Désilets oeuvre au Service de l'instruction publique, à titre de directeur de l'enseignement ménager agricole.

Son dévouement, ses talents et ses qualités de chef lui créent des responsabilités. Au milieu de ses charges administratives et mandataires, il poursuit sa carrière littéraire. Travailleur infatigable, il a toujours quelque chose



Fondateur  
des  
Cercles  
de  
fermieres

sur le métier, ciselant et modelant avec la minutie et la patience de l'artiste.

Il est l'un des fondateurs de la Société des poètes canadiens-français, dont il est président, administrateur puis secrétaire. Régulièrement, raconte sa fille Yolande, la maisonnée accueille les membres poètes. L'écrivain Émile Coderre (Jean Narrache) et le peintre Rodolphe Duguay figurent parmi ses meilleurs amis.

Sa bibliographie fait état de plusieurs ouvrages poétiques dont «Mon pays, mes amours» (1914); «Dans la brise du terroir» (1922), qui lui vaut le prix d'Action intellectuelle. Sa prose s'anime avec «Au pays des érables» (1923), «Pour la terre et le foyer» (1925), «Manuel-guide des cercles de fermières» (1928); Histoire de mère Saint-Raphaël» (1932), «Le miracle de Saint-

Damien» (1945) et «Sous le signe de charité» (1950).

Secrétaire-archiviste de l'Institut canadien de Québec, Alphonse Désilets décède le 7 octobre 1956, dans sa demeure, rue Claire-Fontaine, dans la vieille capitale, après une maladie de sept mois (un cancer du larynx).

Quelque temps avant sa mort, ses écrits se font prophétiques : «Et quand je sentirai que l'ombre du soir vient, je me reposerai de ma tâche fidèle, content d'avoir chanté, le beau, le vrai, le bien, lorsque mon rêve enfin, refermera son aile...»

Cet enfant des Bois-Francs est inhumé au cimetière de la paroisse Saint-Jean, de l'île d'Orléans, où le défunt a possédé une maison durant plusieurs années.

«L'écrivain, le poète ne meurent jamais vraiment parce que leur pensée, fixée dans le plomb, se transmet sans cesse vivante aux générations à venir...» (Marthe Lemaire-Duguay).